

levé et qui s'avançait vers l'autre d'un air de défi.

— « Ou bien... »

Tournade n'acheva pas sa phrase. On venait de frapper à la porte de la loge. Il prit le bras du comédien qu'il serra à le faire crier, en criant lui-même : « Entrez... » Le visage d'un des artistes de la troupe apparut, qui exprimait toute la gaieté de ce soir de fête :

— « On vous cherche partout, cher maître, » dit-il à Jacques. « Venez vite... Le deux est un triomphe... On vous attend au foyer... Vite, vite... Et toi, petit Père, arrive aussi... Qu'est-ce que tu as?... »

— « Il repasse un béquet que nous venons d'arrêter ensemble pour le trois », répondit Tournade.

Et, imposant des yeux ce mensonge au malheureux homme, il sortit de la petite loge.

IV

Le petit Père était resté seul, comme écrasé, sur le fauteuil où il s'était laissé tomber. Le gaz brûlait silencieusement, éclairant de sa lumière crue l'étroite pièce où se reconnaissait l'incohé-

rence d'une installation improvisée. Deux grandes affiches clouées au mur représentaient Planteau dans deux de ses rôles à succès. Elles étalaient leur dessin grossier et leur couleur criarde à côté d'une grande aquarelle assez plate, mais de teintes douces, que le comédien emportait partout dans ses déplacements. Elle avait été lavée autrefois par lui-même, — à travers les velléités de ses vocations diverses, il avait été aussi un peu peintre, — d'après la maison de campagne de Châtenay dont il avait parlé dans ses lamentations. Les pattes de lièvre et les serviettes à fard sur la table, au milieu des pots de cold-cream et des boîtes à poudre, la cuvette, les habits épars, ces humbles détails d'un pittoresque brutal contrastaient fortement avec l'Idéal d'existence cossue et bourgeoise qu'évoquait la façade de cette villa de banlieue, son jardin planté de rosiers, un jeu de tonneau dans une allée; dans une autre une grosse boule déformante. Ces divers petits traits avaient été consciencieusement notés et copiés. Pour qui savait l'existence de Planteau, cette aquarelle, entre ces deux affiches, était tout un symbole. Il avait été, il continuait d'être le bourgeois-comédien. Ce type n'est pas aussi moderne qu'il semblerait. Qu'était donc ce Molière dont l'auteur-acteur avait rappelé, avec une poignante et naïve nostalgie, la glorieuse destinée, ce Molière, né dans une confortable

maison de la rue Saint-Honoré, fils d'un tapissier du roi, condisciple, chez les Jésuites, au collège de Clermont, du prince de Conti, du propre frère de Condé, — et il n'en a pas moins couru la province avec la troupe de l'illustre Théâtre!... L'histoire ne nous a pas conservé la trace des difficultés que le grand Poquelin a dû traverser pour accorder les habitudes de sa première éducation et celles de sa vie de comédien. Ce furent sans doute de très petits froissements, et qui n'ont aucunement influencé son œuvre d'équilibre et de santé. Ces minuscules ennuis, Planteau les avait connus aussi. Jamais il n'avait rien subi de comparable à la tempête qu'avaient déchaînée en lui ces mots prononcés par Tournade d'un accent si dédaigneux et qui lui revenaient pêle-mêle maintenant : « Probité » ... « Traditions bourgeoises » ... « Honneur du nom » ... « Faire face à ses engagements » ... Il avait poussé le verrou de sa porte pour éviter, au moins pendant quelques minutes, le flot de visites des soirs de première, et la juste indignation de l'artiste exploité grondait en lui :

— « Ah ! Canaille ! Canaille !... » gémissait-il. « Comme il m'a parlé !... Ses dix mille francs, comme il m'en a souffleté !... Il m'aurait craché au visage, ce n'aurait pas été pire... Probité ?... Il a osé articuler ce mot de probité, lui qui est en train de me voler ces applaudissements, ce succès, ces félicitations, et demain, après-demain, tous

les jours suivants, ces articles... Honneur du nom ?... Il a parlé d'honneur du nom, alors qu'il va falloir que je jette le sien au public tout à l'heure... »

C'était à Planteau, en effet, qu'incombait la mission de débiter, à la fin de la pièce, la formule sacramentelle : « Mesdames et messieurs, la pièce, que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous, est de M. Jacques Tournade. » L'acteur prononça cette phrase à voix haute, une fois, deux fois, trois fois. Puis il éclata d'un rire qui aurait épouvanté l'exploiteur, s'il avait entendu son « nègre » rire ainsi... Une idée venait de surgir dans l'esprit du comédien, et c'est à elle qu'il lançait ce rire de vengeance. Elle avait suffi pour que son corps, accablé tout à l'heure, se redressât, qu'une flamme se rallumât dans ses yeux. On frappait de nouveau à la porte, en ce moment-là.

— « Le troisième acte va commencer, monsieur Planteau, » disait une voix, celle de l'avertisseur.

— « On y va, » répondit avec force le comédien, comme ressuscité.

Tirer le verrou, pour n'avoir pas l'air de se cacher, se faire sa tête, en deux temps trois mouvements — il ne devait pas changer de costume pour ce dernier acte — rectifier devant la glace les mauvais plis de sa redingote, resserrer son

nœud de cravate, ce fut la besogne de cinq minutes ; et déjà il sortait de sa loge pour descendre au foyer, quand il se heurta à Jacques Tournade qui montait l'escalier, quatre marches par quatre marches, afin de ne pas le manquer. Un travail inverse s'était accompli dans sa physionomie, si rogne un quart d'heure auparavant. Il avait réfléchi, et les paroles échangées avec l'acteur lui paraissaient à présent si grosses de menace qu'il en était blême d'épouvante.

— « Je vous demande pardon, Planteau », dit-il à voix basse, en attirant le comédien dans un angle du palier. « Je vous ai mal parlé... C'est que vous m'aviez bouleversé... Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas, ce que vous m'avez demandé tout à l'heure ? »

— « C'était très sérieux », répondit Planteau, en insistant sur le mot « c'était », et avec une espèce de goguenardise, qui augmenta encore la terreur de l'autre.

— « Que voulez-vous dire ? »

— « Que je n'entends plus me contenter d'une part dans la publicité de *ma* pièce... Je la veux toute, et je l'aurai... »

— « Qu'allez-vous faire?... »

— « Rien que de très simple. Quand j'aurai à nommer l'auteur, je dirai le vrai nom. Voilà tout. »

— « Vous direz?... »

— « Que la pièce est de M. Planteau, tout bonnement... Je suis bien tranquille... J'ai mes preuves : le chèque touché et le brouillon de mon manuscrit... Car je l'ai gardé. »

Tournade était devenu de la couleur du plastron de sa chemise. Il dut s'appuyer au mur pour ne pas tomber, et cependant il fallait faire bonne contenance. Les acteurs et les actrices qui allaient jouer dans le dernier acte de *la Belle-Fille* descendaient l'escalier, les uns après les autres, et chacun saluait au passage « l'heureux auteur » d'un geste, d'un sourire, d'un mot. Sa menace proférée, Planteau se préparait, lui aussi, à descendre. Il se retourna, la fureur aux yeux de nouveau. Tournade venait de lui dire, en le retenant une seconde par la manche de son habit :

— « Il y a trente mille francs pour vous si vous vous taisez... Vous entendez... Trente mille francs... »

Et, comme s'il avait eu peur du premier effet que son offre produirait sur le comédien, le jeune homme s'était sauvé, aussitôt l'énorme chiffre jeté en pâture à ce qu'il ne pouvait pas ne pas considérer comme le plus effronté chantage, étant donné et sa précoce expérience et les circonstances où la revendication du véritable auteur de *la Belle-Fille* se produisait.

— « Trente mille francs ! » se disait-il, « c'est une somme. Mais je suis bien tranquille. Il ne

parlera pas. » Et, par une ironie qu'il ne soupçonnait pas, il laissa échapper tout haut le même mot par lequel l'acteur avait soulagé sa rancune après leur première explication : « Canaille! Canaille!... »

V

... Le rideau s'était levé sur le troisième acte de *la Belle-Fille*, et Planteau, qui devait ne plus quitter la scène jusqu'au dénouement, avait commencé de jouer, avec un talent qu'il ne s'était jamais connu. Ses émotions d'homme s'ajoutaient, comme il arrive, à sa verve d'artiste, par un de ces mystères qu'il faut renoncer à expliquer. Qu'y avait-il de commun, en effet, entre le personnage qu'il représentait comme comédien et la crise qu'il traversait à cette même minute? Il figurait dans la pièce, — « sa pièce », comme il avait dit et comme il entendait désormais dire toujours, — un mari longtemps trompé et qui a pardonné. Il était, dans la réalité de la chair et du sang, à cette heure, un artiste qui ne peut supporter d'avoir vendu son droit de gloire sur sa propre création et qui est décidé à le réclamer, à le proclamer, ce droit, fût-ce au prix d'un épou-

vantable scandale. Une frénésie de rancune le possédait, contre le « mercanti » de lettres qui lui avait acheté son œuvre et qui venait de l'insulter deux fois, en le menaçant d'abord, puis en lui offrant, avec tant de brutalité, cet argent pour prix de son silence. Planteau ne s'y était pas trompé. Cette offre signifiait trop clairement que l'autre le prenait pour un maître-chanteur. Et la fièvre de cette autre indignation passait dans le jeu de l'acteur. Elle mettait un frémissement, qui achevait d'exalter la salle, dans sa manière d'énoncer des phrases d'indulgence et de pitié. Et de ces six mille visages tendus vers lui, de ces six mille poitrines haletantes d'émotion, un effluve se dégageait qui exaspérait encore sa résolution. Par un de ces dédoublements propres aux gens de théâtre, un monologue se murmurait en lui, tandis que sa voix débitait les mots de son personnage. Toute sa mémoire était tendue à lui rappeler les répliques de ce rôle qu'il connaissait trop bien, — n'en avait-il pas écrit chaque syllabe, de cette même main dont il se servait pour gesticuler, maintenant? — Et il se disait :

— « Quelle sensation, là, tout à l'heure, quand je vais m'avancer sur cette scène, à cette place, et que je leur jeterai mon nom au lieu de celui qu'ils attendent! Quelle stupeur, et demain quel tapage dans tous les journaux!... Trente mille francs!... Tu pourras les donner à ton avocat,

mon cher garçon, ces trente mille francs. Je n'en démontrerai pas moins le bien-fondé de ma prétention. Tu perdras ton procès. Tu seras déshonoré littérairement, malgré les millions de grand-papa Tournade, et moi je serai pour toujours l'auteur de *la Belle-Fille!*... Applaudissez, mes enfants, applaudissez. Vous avez raison. C'est ma prose que vous applaudissez, et vous ne vous en doutez pas. La prose du père Planteau!... Il n'y a pas à barguigner. Il y a un petit coup d'Émile Augier là dedans... Et quand on pense que si j'étais venu présenter cela à l'Odéon, comme de mon cru, on n'aurait même pas regardé le titre!... Enfin, justice va m'être rendue, et par quel hasard!... J'aurais pu être engagé en Amérique et que la pièce passât en mon absence. Mais non. Il se trouve que je suis libre, que le directeur me nomme à Tournade qui venait de faire recevoir la chose... Et me voici... Il doit un peu regretter son choix, le lascar. Décidément, il y a une justice ici-bas... Trente mille francs! Mais je les gagnerai, malheureux, tes trente mille francs, et cent mille autres avec, rien que par le potin que va faire autour de la pièce ma déclaration de tout à l'heure. Car tous les droits seront à moi. Justice! Justice! Je ne veux que la justice... Ma pièce est moi, à moi, à moi! Ses dix mille francs, je les lui rendrai à cent pour cent, s'il le veut, le taux de feu son grand-père...

Encore une demi-heure, et ça y est... Mesdames et messieurs... »

La phrase irrévocable se prononça mentalement dans son esprit, et, comme il en était venu à un moment de son rôle où il devait demeurer assis, avec deux ou trois répliques à dire, dans un coin de la scène, il se mit à la regarder plus attentivement, cette salle où son nom allait retentir comme un coup de foudre. Cinquante physionomies, de lui connues, lui apparurent, disséminées dans cette foule. Il se pencha un peu en avant pour en distinguer deux en particulier, dans une baignoire à droite. C'étaient celles de son neveu et de sa nièce, — le fils de son frère et la femme de ce fils. Il les aperçut, immobilisés l'un et l'autre dans cette espèce d'hypnotisme où une comédie intéressante plonge ceux qu'elle « empoigne » — pour emprunter à l'argot des coulisses un terme très commun, mais singulièrement juste. — Planteau le neveu était un jeune homme de trente ans, pas très robuste. L'hérédité d'une race parisienne, fatiguée par une vie trop sédentaire derrière un comptoir, se reconnaissait à ses épaules un peu minces et voûtées, mais aussi, à sa loyale expression, un atavisme de solides vertus. C'était l'évident rejeton de très braves gens et qui n'avaient jamais biaisé avec la probité, — cette probité de la maison Planteau-Chardin, mentionnée avec une outrageante

ironie par le bénéficiaire des millions de « Tournade le voleur ». La jeune Mme Eugène Planteau n'avait pas non plus l'air bien robuste, mais les traits délicats de son fin visage racontaient l'honnêteté profonde, intime, absolue de la descendante d'une lignée d'honnêtes femmes. Ce couple de commerçants — j'ai dit que Planteau neveu avait succédé à son père, mort un an auparavant, — donnait l'idée d'un gentil ménage, ayant bien pris l'existence et destiné au bonheur, à moins de circonstances trop contraires. Le passé funeste, où la maison avait risqué de sombrer, était loin. C'étaient les émotions d'alors qui avaient abrégé la vie du frère de l'acteur. Soudain celui-ci, dans un fulgurant éclair de mémoire, évoqua la minute tragique où ce frère malheureux était venu lui dire : « Si je n'ai pas dix mille francs dans vingt-quatre heures, c'est la faillite... » Et dans un autre éclair, il s'évoqua lui-même, quand *la Belle-Fille* serait finie et qu'il aurait prononcé la phrase : « ... est de M. Planteau... » Oui, il s'évoqua, retrouvant son neveu et sa nièce, le soir même, et leur disant... Que leur dirait-il?..

La nécessité d'un jeu de scène plus mouvementé et plusieurs répliques à fournir l'interrompirent par force au milieu de cette méditation. Mais d'aller et de venir, de parler et de gesticuler n'empêcha pas que le soliloque intérieur ne continuât :

— « Que leur dirai-je?... Que j'avais vendu ma pièce pour les dix mille francs qui les ont sauvés.... Et eux, que me diront-ils? Eugène comprendra-t-il les raisons si légitimes qui m'auront forcé?... A quoi?... C'est positif pourtant... à manquer à ma parole. Eugène me regardera, comme m'aurait regardé mon frère... »

Et, distinctement, la phrase de Tournade qui l'avait tant révolté tout à l'heure se prononça de nouveau dans sa pensée : « *L'honneur du nom, c'est de faire face à vos engagements. Faites face aux vôtres!...* » Il répéta : « *Faites face aux vôtres!* » Son cœur battait. Lui qui savait par cœur les moindres mots de sa comédie, il écoutait, une des artistes ouvrait la toute dernière scène. Lui-même, il attaquait une tirade après laquelle la fin était très proche. L'obligation de prendre le parti décisif était là. Ses yeux allèrent de nouveau, par-dessus tous les visages, chercher ceux d'Eugène et de sa femme. Leurs yeux à eux croisèrent les siens. Il sentit qu'il lui serait impossible de les revoir, l'un et l'autre, s'ils avaient cessé de l'estimer tout à fait, et il sentit aussi avec une affreuse et irrésistible évidence qu'ils ne l'estimeraient pas tout à fait s'il protestait sa signature. En la mettant au dos du chèque, cette signature, n'avait-il pas pris un engagement définitif? La voix lui redit : « *La probité de la maison Planteau-Charadin.* » C'était à la seconde même où la suprême

réplique tombait, parmi les applaudissements frénétiques de la salle en délire... Le vieux comédien les entendait comme en un rêve, et, comme en un rêve, il s'avancait jusqu'à la rampe et il s'écoutait dire :

— « Mesdames et messieurs, la comédie que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est... de M. Jacques Tournade!... »

VI

Vingt minutes plus tard, et alors que Planteau, remonté dans sa loge, était occupé à se déshabiller, après avoir échappé comme il avait pu aux félicitations du foyer et des coulisses, un des garçons du théâtre lui remettait une lettre, sur l'enveloppe de laquelle le comédien reconnut une écriture qui le fit tressaillir. Une lettre? Non, car l'enveloppe ne contenait qu'une carte sur laquelle le soi-disant auteur de la triomphante *Belle-Fille* avait griffonné : « Vous avez tenu votre parole, je tiens la mienne. » Un chèque y était joint qui portait bien le chiffre de ces trente mille francs annoncés par Tournade comme prix du silence. Au même instant le visage souriant du neveu de l'acteur apparaissait dans l'entre-bâillement de la porte :

— « C'est toi, Eugène? » dit l'oncle. « Je suis à toi, mon ami... »

Et tout en parlant il avait saisi lui-même une enveloppe, sur laquelle il écrivit le nom de M. Jacques Tournade. Il chercha une carte dans son portefeuille, et, du même crayon, il y traça ces mots : « Un Planteau n'est pas un Tournade. » Puis, déchirant le chèque en plusieurs morceaux, il glissa le tout dans l'enveloppe qu'il ferma, et la remettant au porteur :

— « Voilà ma réponse, » dit-il. « M. Tournade l'attend, n'est-ce pas? Remettez-la-lui tout de suite. »

Et se tournant vers son neveu qui, par discrétion, s'était tenu sur le seuil, d'où il n'avait pu suivre ce manège :

— « Mon auteur me priait à souper, ce soir... J'ai refusé. Je compte bien que c'est avec toi et ta femme que je souperai... Je vous invite... Tu veux bien?... Ah! quelle chance! ma soirée sera complète. Tu as vu comme on m'a applaudi. Ça, c'est pour l'acteur. Maintenant nous allons festoyer en famille, et parler du passé et de ton pauvre père. Ça, c'est pour l'homme. »

— « Que vous êtes bon, mon oncle, » dit Eugène, « de ne pas trop vous ennuyer, vous, un grand artiste, avec d'humbles bourgeois, comme nous!... »

— « Des bourgeois?... » s'écria Planteau.

« Mais est-ce que je ne suis pas un bourgeois, moi aussi?... »

Et il ajouta, d'un ton que le successeur des Planteau-Chardin ne pouvait pas comprendre :

— « Oui, j'en suis un de bourgeois, et tu ne sauras jamais comme je suis fier d'en être un !... »

Janvier 1905.

CORDÉLIA

Nous discussions dans un angle de salon, au cercle, après le dîner, et à l'occasion d'une actrice étrangère qui faisait courir tout Paris. Elle devait jouer à l'une des prochaines représentations du susdit cercle. Le propos était tombé sur le problème posé par Diderot dans son célèbre *Paradoxe* : « La sensibilité du comédien doit-elle être réelle ou simulée? » On connaît la boutade du philosophe, et comme il conclut. Il nous montre Lekain jouant le rôle de Ninias dans le *Sémiramis*, de Voltaire. Il sort du tombeau de son père, où il a égorgé sa mère, la face convulsée, les membres tremblants, les cheveux épars. La salle frémit d'épouvante. Lui, cependant, voit sur le plancher une pendeloque de diamants qui s'est détachée de l'oreille d'une actrice, et il la repousse soigneusement du pied.

« Qu'est-ce donc que Lekain-Ninias? C'est un homme froid qui ne sent rien, mais qui figure